

tude que les rayons du soleil, d'abord absorbés, produisent ensuite leur effet photographique dans l'obscurité. On a donc pu les transporter d'un lieu en un autre, absolument comme on ferait d'un objet solide. Il y a mieux : on peut les garder pendant fort longtemps, indéfiniment peut-être, sans qu'ils perdent leur vertu. M. Niepce a exposé aux rayons solaires un tube ou étuis de métal, garni intérieurement de carton ou de papier blanc ; après l'insolation, il l'a fermé hermétiquement et l'a tenu pendant six mois dans l'obscurité.

Au bout de ce temps, il en a présenté l'orifice, toujours dans l'obscurité, devant une feuille de papier sensible, et il en a obtenu une impression photographique du rond de l'orifice. Il a fait mieux encore : ayant étendu sur l'ouverture une gravure tirée sur du papier très-mince, et derrière celle-ci une feuille sensible, cette dernière a reçu l'impression photographique de la gravure par le seul effet des rayons solaires emprisonnés depuis six mois ! Et, afin qu'on ne puisse pas soupçonner le calorique d'y ajouter un rôle, ces expériences ont été répétées ou variées dans une glacière avec le même succès.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 29 NOVEMBRE 1860.

Un des principaux effets de l'expérience, c'est de dissiper nos préjugés d'enfance ; mais assez souvent le contraire a lieu, et le nouveau jour qu'elle répand sur les choses fait que ce qu'on rangeait dans la catégorie de ces mêmes préjugés, paraît très-vraisemblable, pour ne pas dire certain. C'est dans ce dernier cas, chers confrères, que je me trouve aujourd'hui.

Autrefois j'ajoutais foi pleine et entière à l'existence des magiciens et des sorciers dont on me racontait les exploits au coin du feu ; j'avais même, je l'avoue, un respect mêlé d'un peu de crainte pour la personne des fées. Mais lorsque, comme je me plaisais à le supposer, mon intelligence se fût développée, j'ai traité tout cela de contes bleus, et j'ai relégué la magie, la sorcellerie et toutes leurs dépendances, au nombre des fictions plaisantes, propres seulement à amuser les enfants. Eh bien ! voilà que maintenant, grâce à la séance magique de jeudi dernier, mon antique conviction reprend le dessus, et je ne serais nullement surpris de recevoir la visite de quelque aimable fée, par la cheminée, car on sait que c'est par là que ces personnages se présentent toujours de préférence.

Vois riez ! et je crois même saisir sur

vos lèvres moqueuses les mots de *magie blanche*, comme explication très-simple de tout ce que nous avons vu faire à M. St. Jean.

Magie blanche ! c'est bien vite dit, et il est évident que vous n'avez été témoins qu'à distance. Mais pour moi, que ma mauvaise étoile a désigné comme une des deux victimes destinées à être escamotées par le magicien, c'est tout différent : j'ai vu de près, j'ai touché, j'ai même failli goûter les mets les plus étranges.

Tenez, soyons francs : passons en revue quelques-uns des prodiges de cette séance ; deux mots suffiront pour vous les remettre dans l'esprit, et vous reconnaîtrez avec moi que le susdit M. St. Jean n'est ni plus ni moins qu'un sorcier de première force. Invité par ce dernier, avec un autre de mes confrères, à venir m'asseoir près de lui, à sa petite table, j'ai pu tout examiner, tout voir de mes propres yeux, et l'on sait que je suis digne de foi.

Il nous fallut d'abord à chacun un chapeau rond ; deux spectateurs voulurent bien nous les prêter. Celui qui m'échut en partage fut le premier à sentir les effets de la magie. Le sorcier voulut l'essayer ; mais le chapeau, animé d'une sainte horreur, fut saisi de je ne sais quel vertige, et les gambades, les sauts, les voltigements qu'il exécuta alors n'étaient rien moins que naturels, et pourtant ce n'était qu'un léger prélude.

M. St. Jean demanda ensuite qu'on lui prêtât deux petites montres d'or. Après avoir examiné l'une d'elles, la trouvant trop délicate pour la faire servir à quelque opération magique, il la rendit à celui qui l'avait prêtée. C'était du moins son intention ; mais au moment où elle allait changer de mains, elle disparut, et si rapidement qu'on eût dit qu'elle s'était évaporée.—Il l'aura fait glisser sans doute, dans ses manches d'habit.—Impossible : celles-ci étaient relevées jusqu'au-dessus des coudes.—Alors probablement le propriétaire....—Certes non, il avait l'air trop mystifié pour qu'on le crût d'intelligence avec le magicien.

Grand embarras ! Heureusement que M. St. Jean est sorcier et qu'il aime le tabac, cette poudre inappréciable, véritable talisman dans les circonstances difficiles. Il demande donc *une prise* d'un Monsieur qui se trouvait près de lui, et,—admirons la coïncidence,—du fond de la tabatière, il tire une montre, mais la montre même qui venait de disparaître !

Quel dommage, se disait-on, que le propriétaire de la tabatière n'ait pas pensé à priser quelques instants auparavant !

Restait l'autre montre, placée sur la

table tout près de moi ; je la pris entre mes mains, ou plutôt le magicien me la donna et, vous en êtes tous témoins, elle se trouva métamorphosée en tortue presque sous mes yeux. Magie blanche que tout cela, n'est-ce pas ? Je croirais plutôt à la métempsychose des anciens.

Mais la montre ? Le propriétaire était impatient, et la tortue persistait à rester tortue ; c'est alors que M. St. Jean s'est montré supérieur aux difficultés qui l'entouraient. Il me tira du gosier à moi-même, une montre d'or tellement pareille à l'autre que le propriétaire s'y laissa prendre, et que tous, aussi bien que lui, auraient juré être la même. C'était bien elle en effet. J'en tremble encore, quand je pense que si c'eût été celle de M. X., il aurait peut-être fallu me fendre la bouche jusqu'aux oreilles pour la faire sortir.

Comment expliquer l'apparition de la tête de sanglier sous le capot de mon confrère, et cette armée de navets, et de bettes-raves que M. Saint-Jean fit sortir des habits de différentes personnes de l'auditoire, qu'on ne peut soupçonner de complicité avec lui ? Enfin vous avez tous vu le petit chien dont la présence n'étonna personne plus que moi-même, puisqu'il sortit de ma poche de veste.

Je ne fais aucune mention de la multiplication, ni du changement des cartes, non plus que de ces bagues, qui se trouvent si singulièrement transportées au centre d'un citron ; mais je ne puis m'empêcher de signaler le fait de ce mouchoir et de cet habit, dont plusieurs morceaux furent enlevés par des spectateurs mêmes, et qui se trouvèrent intacts par la vertu des mots magiques *Carabaraba* et *Rou in al chiata*. Je recommande ces paroles à MM. les tailleurs d'une manière toute spéciale : on comprend qu'un semblable secret est pour eux un trésor qui vaut bien la machine à coudre.

Comme je ne suis pas certain de l'orthographe, ils ne réussiront peut-être pas du premier coup, mais avec un peu de patience, et en procédant par tâtonnement, ils arriveront sans doute à la bonne prononciation.

Enfin pour complément de preuves, est-il nécessaire de mentionner ce petit enfant de sept ans qui, marchant si bien sur les traces de son père, fit disparaître complètement six pièces de monnaie et les trouva au bout de mon... ? mais tous ont vu le fait.—Bref, chers confrères, avouez que MM. St. Jean, père et fils, sont passés maîtres en science occulte. D'ailleurs je ne suis pas le seul de mon avis, car dans certaine petite ville canadienne, où subsiste encore, paraît-il, l'antique simplicité des vieux temps, on a eu